

NL
FR
EN

CINEMA

01.04
07.04
2009

UIT IN BRUSSEL - SE DISTRAIRE À BRUXELLES - SE DIVERTIR IN BRUSSELS #1175

KATANGA BUSINESS THIERRY MICHEL

**PORTRAIT DE MA
MÈRE POÈTE**
JEAN-NOËL GOBRON

SEAN PENN
IN CINEMATEK

MONSTERS VS. ALIENS | HET MOLLETJE / LA PETITE TAUPE



KATANGA, THÉÂTRE DU MONDE

Thierry Michel

INTERVIEW

KATANGA BUSINESS ★★★

BE, 2009, dir. Thierry Michel, 120 min.

Vendôme

NIELS RUELL

FR « Un thriller économique-politique »: voilà comment Thierry Michel décrit son dernier documentaire sur le Congo. Dans la province du Katanga, il a filmé comment multinationales et Chinois se bousculent afin d'extraire de précieux minerais sans partager les bénéfices avec la population locale. Entre-temps, un gouverneur aux allures de star de cinéma tente de réconcilier l'eau et le feu.

En 1892, le géologue belge Jules Cornet n'en croyait pas ses yeux à son arrivée au Katanga, la grande province du sud-est de ce qui est aujourd'hui la République Démocratique du Congo. Il parlait d'un scandale géologique. Grâce à l'abondance de fer, de cobalt, de cuivre, de germanium, d'étain, d'uranium, d'or et de zinc, le Katanga aurait pu être l'une des régions les plus riches du monde. Les Belges sont les premiers à en profiter. Au début du siècle passé, Elisabethville devient le siège principal de l'Union Minière du Haut-Katanga (UMHK) et du groupe Forrest. C'est de la mine de Shinkolobwe que pro-

vient l'uranium des deux bombes atomiques qui seront larguées sur Hiroshima et Nagasaki. Le régime de Mobutu s'avère néfaste pour l'exploitation minière: le secteur va connaître une lente agonie. Ces cinq dernières années, le Katanga revit. Le juriste canadien Paul Fortin a été chargé de redonner vie, aux Gécamines (ex-Union Minière du Haut Katanga). L'Asie, et surtout la Chine, ont besoin des minerais pour leur expansion industrielle. En février 2007, Moïse Katumbi Chapwe devient gouverneur de province. Il essaie de stimuler l'économie en attirant des investisseurs, mais exige

également une contrepartie ainsi que la protection sociale pour les ouvriers. Le célèbre réalisateur de documentaires Thierry Michel (*Congo River*) s'est rendu sur place pour tout filmer: des mineurs qui défendent leurs droits en faisant la grève, aux Chinois qui font illégalement sortir des minerais du pays, négligeant de traiter les déchets radioactifs. Presque tous les acteurs du drame ont la parole: les mineurs, le charismatique gouverneur de province Paul Fortin, le « vice-roi » George Forrest, l'ingénieur des mines René Nollevaux et le Chinois Min qui brandit ses neuf milliards de dollars.

Katanga Business est-il un film de guerre économique?

THIERRY MICHEL: J'essaie de montrer les liens entre la politique, l'économie et la réalité sur le terrain. On ne peut pas comprendre le macrocosme sans le microcosme. Le microcosme, ce sont les ouvriers, les terrassiers, les exclus. Le macrocosme, ce sont les politiciens et les capitaines d'industrie qui affluent des quatre coins du monde. Certains sont bien intentionnés, d'autres cherchent simplement à faire du bénéfice. Le grand capital déclenche en effet une guerre économique. À cet égard, *Katanga Business* est une parabole sur la mondialisation, une manifestation d'intérêts géopolitiques divergents. L'Inde et, surtout, la Chine ne laissent pas faire l'Occident. En même temps, on voit également une extrême violence sociale. L'exploitation minière artisanale est dépassée, on arrive avec d'énormes machines. La population locale perd des mines qu'elle a exploitées de sa propre initiative. Nous avons des images d'un violent conflit social, des travailleurs qui s'organisent et s'élèvent pour un salaire plus juste et de meilleures conditions de travail, des terrassiers qui se révoltent... Dans cette lutte des classes, un rôle important est réservé au gouverneur du Katanga Moïse Katumbi. Mondialisation, lutte pour le pouvoir économique entre l'Occident et l'Asie, lutte des classes, révolution industrielle locale... Tout ceci s'est cristallisé au Katanga, le théâtre du monde, et j'ai essayé de le rendre de manière cinématographique.

Sur l'affiche du film, Katumbi est représenté en cow-boy. Que faut-il penser de lui?

MICHEL: Le gouverneur du Katanga est la personne la plus importante du pays après le président. Lui-même dans l'exploitation minière, Moïse Katumbi est un homme d'affaires richissime. Il s'est rendu compte que le Katanga a le même potentiel de développement que l'Afrique du Sud. Mais il est confronté à d'énormes défis. Il n'était pas candidat au gouvernorat, mais a remporté le score le plus élevé de tout le Congo aux élections. Son populisme et son club de football forcent la comparaison avec Silvio Berlusconi. Son engagement pour le peuple et ses apparentes bonnes intentions font penser à Hugo Chavez. Je ne lui ai pas toujours facilité la tâche. Lors d'une visite d'usine, j'ai par exemple fait en sorte qu'il soit confronté aux plaintes des ouvriers devant la caméra. Une situation pénible mais, après son discours improvisé, il a été ovationné. Moïse est un homme d'affaires, une bête politique et un acteur de cinéma. Cela ne fait-il pas penser à Bernard Tapie? Mais son analyse des intérêts économiques est tout à fait pertinente. Devoir gagner des investisseurs et des actionnaires pour

le Katanga, ce n'est pas de la démagogie. Aujourd'hui, la plupart des mines sont d'ailleurs fermées. Avec la crise, le cours du cuivre et du cobalt s'est effondré. Je ne suis pas anti-investisseurs. Le Katanga a besoin de capitaux. Moïse pense également à l'avenir. La richesse du sous-sol n'est pas inépuisable. En échange d'avantages fiscaux, il oblige les multinationales à investir dans l'agriculture. Cela me semble être une bonne idée.

Dans ce documentaire, pourquoi vous gardez-vous d'une position trop tranchée?

MICHEL: Il ne s'agit effectivement pas d'un documentaire militant, qui défend une thèse. Ce serait beaucoup trop étroit. Je pense que le spectateur est suffisamment sensé pour tirer lui-même certaines conclusions. Des investisseurs qui veulent récupérer cent fois leur investissement, des grévistes qui sont punis: il ne faut tout de même pas faire un dessin... Le grand capital doit être conscient du rôle qu'il joue dans une région comme le Katanga. J'ai utilisé la caméra comme une arme, une loupe, un scanner, un acteur sur le terrain. Nous avons veillé à ce que les ouvriers puissent soumettre leurs plaintes au gouverneur. Nous avons continué à filmer lorsque la police a chargé les grévistes et les manifestants. Nous étions mieux informés que le ministre, qui affirmait que la mine d'uranium était fermée. Nous savions qu'il tomberait sur des Chinois clandestins et un dépôt d'uranium. Mes images du trafic d'uranium ont fait la une des médias internationaux. Les militants restent sur leur faim. Le film n'est pas une plainte. Le conflit mondial est trop complexe. Je m'écarte du misérabilisme, je ne recherche pas expressément des victimes à plaindre, je refuse de donner mauvaise conscience au spectateur.

NL "Een economisch-politieke thriller," zo omschrijft Thierry Michel zijn nieuwste en opnieuw razend interessante documentaire over Congo. In de provincie Katanga was hij er van op de eerste rij getuige van hoe multinationals en Chinezen elkaar staan te verdringen om het kostbare koper en andere ertsen te mogen opdelven zonder de lokale bevolking te laten delen in de winst. Ondertussen probeert een gouverneur met de allures van een filmster water met vuur te verzoenen.

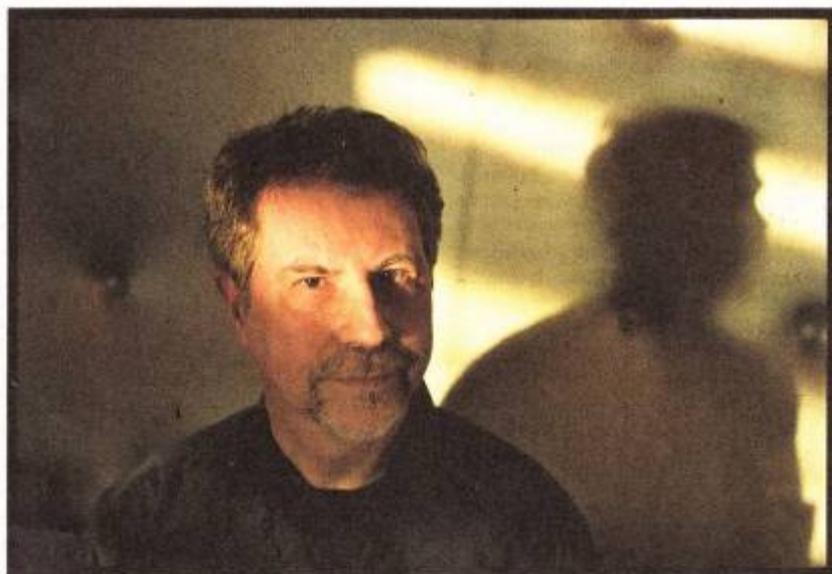
EN "An economic-political thriller" is how Thierry Michel describes his latest - and once again absolutely fascinating - documentary about the Congo. In the province of Katanga he had a ringside seat to observe how the multinationals and the Chinese are jostling for a chance to extract valuable copper and other minerals without allowing the local population to share in the profits. Meanwhile, a governor with the airs of a film star tries to reconcile fire and water.

FESTIVAL DES CINÉMAS AFRICAINS



Thierry Michel est l'un des invités d'honneur de la cinquième édition du Festival des Cinémas Africains organisé par Afrique Taille XL. *Katanga Business* fait partie d'une programmation qui inclut plus de cinquante films de pays comme la Mauritanie, le Burkina Faso, le Bénin, le Congo, le Sénégal, le Niger, le Mozambique, l'Afrique du Sud et le Zimbabwe. Un des temps forts de l'événement sera l'hommage au réalisateur éthiopien Haile Gerima.

www.cinemasaficains.be



© Xris Dewinter